

lefigaro.fr/santé

DOSSIER

CHANGER DE SEXE :
UNE LONGUE PRISE EN CHARGE
MÉDICALE PAGES 10 ET 11



PSYCHO

HARCÈLEMENT : DANS LA TÊTE
DES BOURREAUX
EN CULOTTE COURTE PAGE 12



En pédiatrie, comptines et doigts légers pour adoucir l'hospitalisation

Pour atténuer cette épreuve que représente la maladie d'un enfant pour sa famille, la Fondation La Roche-Posay enseigne aux soignants et aux parents des techniques de massage ludiques.

PAULINE FRÉOUR

REPORTAGE « Je me promène dans mon champ. Je fais de jolis sillons. Je plante des graines de carottes, puis referme les sillons. » Glissant, caressant, tapotant, les doigts d'Akila miment la comptine sur le dos de son fils Sami, 8 ans, coiffé de ses boucles châtains et vêtu de son maillot de foot fétiche. Assis en tailleur sur son lit d'hôpital, l'enfant se tortille de rire sous le massage chantonné. « Attends, je n'ai pas fini, s'amuse la jeune femme. Pour faire pousser mes carottes, il faut du soleil, et bien sûr de la pluie. Les carottes commencent à pousser... Et tout à coup, arrive un lapin un peu coquin, qui se met à tout dévorer ! » La main, légère, se suspend, la mère et l'enfant se sourient.

Sami a été diagnostiqué l'an dernier d'un diabète de type 1, une maladie qui détruit les cellules productrices d'insuline de son pancréas et rend indispensables traitements quotidiens et suivi médical rapproché. À l'occasion d'un court séjour en pédiatrie à l'hôpital Louis-Mourier (Colombes, Hauts-de-Seine), sa mère et lui viennent de faire connaissance avec les « massages magiques » développés par la Fondation La Roche-Posay et diffusés par l'association Tout le monde contre le cancer.

Toute la matinée, par tranches de 45 minutes, Véronique, masseuse professionnelle, a formé des soignants volontaires des services de pédiatrie et d'onco-pédiatrie de l'hôpital ainsi que les parents intéressés à des enchaînements de gestes doux et scénarisés visant à faciliter le contact avec les petits malades. « Les pattes de papa ours », « le moulin des pouces », « la colonie des fourmis » : assises en cercle, les participantes à la formation (le public, ce matin-là, est exclusivement féminin) répètent les unes sur les autres les petites comptines accompagnant les massages. L'ambiance est légère, mais l'enjeu beaucoup moins.

« Rassurer un enfant après un soin »

« Sami a besoin de 5 injections d'insuline par jour, témoigne sa mère. On a toujours la boule au ventre et dès que son taux de glycémie n'est pas correct, on panique. La fatigue s'accumule et parfois, on craque. Mais j'aime bien l'idée de ces massages : j'envisage par exemple de les utiliser à l'endroit où on le pique, ou pour le détendre, car parfois il refuse même de manger. » Les massages ont été conçus par des professionnels pour pouvoir être utilisés en sécurité quelle que soit la pathologie de l'enfant : ils peuvent être réalisés par-dessus les vêtements et ne nécessitent pas d'appliquer de crème ou d'huile.

Nour, infirmière en pédiatrie à Louis-Mourier, s'est portée volontaire car elle voit dans ces petits massages et la malle de jeux offerte par la même occasion à l'hôpital « un outil supplémentaire » bienvenu. « Face à des soins douloureux, je me sens souvent im-



puissante. On dispose déjà de jouets et d'accessoires pour distraire les enfants, mais il n'est pas facile de réduire le stress de ceux qui sont des habitués de l'hôpital, car ils connaissent le procédé, ils savent ce qui les attend. » Sa collègue Alicia envisage aussi de l'utiliser pour « rassurer un enfant après un soin, voire pour l'occuper s'il est seul ». Même si « on a malheureusement rarement le temps » pour cette dernière activité, reconnaît-elle.

Mais l'objectif est aussi que les deux professionnelles transmettent ce qu'elles viennent d'apprendre aux parents fréquentant le service. Cette matinée-là, pas moins de 30 soignants auront été

Formation « aux massages magiques » développés par la Fondation La Roche-Posay et diffusés par l'association Tout le monde contre le cancer, à l'hôpital Louis-Mourier de Colombes (Hauts-de-Seine).

formés au sein du CHU francilien – autant de relais auprès des familles. Depuis le lancement de l'opération, en 2019, la Fondation La Roche-Posay évalue à 40 le nombre d'établissements visités, pour 2 000 familles bénéficiaires. Pour monter ce projet, le laboratoire dermatologique a sollicité l'expertise du Dr Dominique Valteau-Couanet, oncologue-pédiatre à Gustave-Roussy, qui y a dirigé le département de cancérologie de l'enfant et de l'adolescent. « La maladie est évidemment un événement majeur dans la vie de famille, qui déstabilise la relation parents-enfants. Un enfant qui a mal est fébrile, se transforme :

il ne se laisse pas facilement approcher, et les parents ne savent pas toujours comment l'aborder. Ajoutons que sans le vouloir, le milieu hospitalier met plein d'obstacles à la relation familiale : un cathéter, une perfusion... Sans compter le personnel soignant qui prend une place énorme. »

« Apporter du bien-être »

Ludiques, simples et légers, ces massages, imaginés par une équipe pluridisciplinaire impliquant un psychiatre, un médecin de la douleur et des associations de patients, visent à faciliter le contact. Ils créent aussi une nouvelle dynamique, note-t-elle. « Le fait que les massages soient enseignés aux parents par les soignants place ces derniers, parfois perçus comme bousculant ou agressant l'enfant, dans un rôle plus doux qu'à l'ordinaire. » Une étude observationnelle devrait être prochainement lancée par le Centre de lutte contre le cancer Léon-Bérard, à Lyon, pour évaluer l'impact des formations en massages magiques sur la qualité de vie perçue de l'enfant par leurs parents, ainsi que sur l'amélioration de la relation enfant-parent-soignant. Elle impliquera 161 familles dont l'enfant est soigné en oncopédiatrie, dans toute la France.

Pour Myriam Bliidi, de l'association Sparadrapp (qui vise à aider les enfants à avoir moins peur et moins mal à l'hôpital), « le projet des massages magiques est très

bien conçu car il prend vraiment en compte la triade parents-enfant-soignants, centrale en pédiatrie. À la différence d'un adulte, un enfant entre à l'hôpital avec sa famille : en cela, c'est une prise en charge très particulière. » En vingt ans, la chargée de formation de l'association a vu évoluer positivement l'accueil réservé aux proches au sein des hôpitaux, même si la crise du Covid a pu faire craindre un recul sur certains points. « Le fait qu'ils ont leur place au côté de leur enfant n'est plus que rarement remis en cause. Pour autant, ces parents, qui arrivent en plein désarroi de voir leur enfant malade, peinent parfois à trouver leur place. Quand on n'est plus dans son rôle de parent au quotidien, ou l'on est celui qui fait à manger, qui donne le bain, qui décide des activités de la journée, on peut se sentir dépossédé. Les « massages magiques » peuvent aider les parents à reprendre leur rôle, en leur permettant d'apporter du bien-être à leur enfant hospitalisé. »

Myriam Bliidi déplore toutefois que les initiatives visant à adoucir le séjour des enfants à l'hôpital restent très largement le fait du monde associatif en France. « Cela montre qu'au niveau institutionnel, la question n'est pas prise au sérieux, on reste dans l'optionnel. Pourtant, un premier séjour à l'hôpital qui se passe bien pour un enfant, c'est un investissement de santé publique : plus tard, il n'aura pas peur de revenir, et ne tardera pas à se faire soigner quand nécessaire. » ■

